

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

se rappellera qu'une de nos versions du T. 510 B (vers. 11) se singularise aussi par ce trait.

Paul Delarue, frappé par la relative fréquence du thème au Canada alors qu'on ne l'a guère relevé en France, y voyait une influence irlandaise¹ et citait des vers. irlandaises proches des vers. canadiennes recensées (2).

(2) In : revue ATP, 1953.3, p. 278 et n. 1 p. 279. (« Collections de contes canadiens »).

Conte-type 513

LE BATEAU QUI VA SUR TERRE COMME SUR MER OU LES DOUÉS

Aa. Th. *The Extraordinary Companions* (Les compagnons extraordinaires) ; 513 A : *Six Go through the Whole World* (Six compagnons vont par le monde entier) ; et 513 B : *The Land and Water Ship* (Le bateau qui va sur terre comme sur l'eau). — Basile I, 5, *La polece* (La puce ; T. 621 et 513 A soudés) et III, 8, *Lo gnorante* (Le niais). — Grimm n° 71, *Sechse kommen durch die ganze Welt* (Les six qui s'en vont dans le monde entier) et n° 134, *Die sechs Diener* (Les six serviteurs) (les 2 versions de Grimm sont du **T. 513 A**).

Version de Basse-Bretagne (légèrement écourtée)

LE NAVIRE SANS PAREIL

Une jeune princesse était en âge de se marier. Elle était bonne comme le bon pain, belle comme l'aurore. Son père promulgua cet édit qui fut publié par toute la terre : celui-là sera agréé pour mon gendre qui construira un navire capable de marcher sur la terre et sur l'eau.

Incontinent, les soupirants disparurent. Nul n'avait osé se risquer à une pareille épreuve.

Cependant, à défaut de personnages de qualité, trois jeunes gens se rencontrèrent, les fils d'une pauvre veuve, qui voulurent entreprendre le travail.

Les deux aînés étaient des gars vigoureux, rudes à la tâche, mais rudes également de cœur. Le troisième au contraire était un petit boiteux chétif, inhabile aux travaux pénibles, mais plein d'esprit et de cœur généreux.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Le premier s'en fut au bois, ses outils sur le bras et une grosse miche dans son sac pour son déjeuner.

Il rencontra à moitié route une vieille femme qui semblait exténuée de fatigue et de privations. Elle lui demanda la charité, Un peu de pain, mon fils, par pitié !

— *Un peu de pain ! répondit-il avec humeur ; je n'ai pas trop du mien pour finir ma besogne.*

— *Où vas-tu donc et que comptes-tu faire ?*

La question lui parut indiscreète :

— *Je ne vais pas plus loin que le bois, déclara-t-il, et pour fabriquer des cuillers à soupe.*

— *Puisses-tu en fabriquer en quantité, reprit la Fée, car c'en était une ; et il eut beau s'ingénier, du matin jusqu'au soir, sa scie, sa hache et sa tarière ne lui donnèrent que des cuillers à soupe.*

En le voyant rentrer ainsi pourvu, son cadet se répandit en plaisanteries.

Il partit à son tour au bois, sûr d'avance du succès. Or la première personne qui s'offrit à son regard fut la vieille, drapée dans ses guenilles et l'air accablée :

— *J'ai faim, mon fils, murmura-t-elle. Aie la charité de me secourir.*

— *La charité de vous secourir, s'écria l'égoïste ! Croyez-vous que pour réussir le travail que j'entreprends j'aie trop du morceau de pain que j'emporte ?*

— *Il est donc si difficile ce travail ?*

Le jeune homme jeta un regard méprisant sur la mendicante si curieuse : Ou., assurément, dit-il, car je vais tirer des jattes des troncs de chêne de cette forêt.

— *Que ta parole se réalise au-delà ton désir ! soupira la Fée, et il eut beau s'y prendre de mille façons il n'obtint pas autre chose que des jattes de ses outils. Son aîné ne se priva pas de lui retourner la monnaie de ses sarcasmes.*

Cependant le troisième frère songeait, à part lui : moi je ne suis qu'un failli gars, mais j'ai plus d'esprit dans mon petit doigt que ces deux lourdauds dans leur gros corps. Et il s'achemina vers le bois.

La vieille mendicante l'attendait : CONTE-TYPE 513

— *Un peu de compassion pour moi ! Voilà trois jours que je n'ai mangé.*

— *Vous n'avez pas mangé depuis trois jours, grand'mère, s'exclama-t-il, tout apitoyé. Acceptez donc mon pain, moi je n'ai pas d'appétit. J'ai assez de mès soucis.*

— *Des soucis, mon enfant, à ton âge !*

— *Hé oui, et de graves, le roi veut marier sa fille, et celui-là l'aura qui lui amènera un bateau marchant sur la terre et sur l'eau.*

— *Alors c'est toi qui gagneras l'enjeu, et la Fée lui remit une hache, en l'engageant à répéter cette simple formule, à chaque coup qu'il frapperait sur les arbres : Branchés d'un côté, troncs de l'autre.*

Il obéit, et il eut la joie de voir son désir réalisé. En un instant, il avait construit un navire sans pareil qui volait par les terres et par les eaux, comme avec des ailes. Sans attendre davantage, il se dirigea vers la capitale.

Il traversait un vaste désert quand il aperçut, assis contre un rocher, un homme d'une maigreur effrayante qui suçait glou-tonnement un cercle de barrique. Il s'arrêta à le regarder :

— *Que diable fais-tu là ? demanda-t-il. C'est tout ce que tu as pour te régaler ?*

— *Hé oui, répartit l'homme ; il y a cent ans que je le suce et j'y sens encore un goût de pomme.*

— *Alors tu dois avoir une soif inextinguible. La chose peut avoir son avantage. Monte avec moi.*

Le bateau n'avait pas quitté le désert qu'un second personnage apparut aussi décharné qu'un squelette. Il semblait n'avoir de force que pour ronger, avec un appétit dévorant, un os de mouton qu'il tenait à deux mains.

— *Il est donc bien bon cet os ? fit le boiteux.*

— *Il y a cent ans que toute trace de viande en a disparu, répliqua l'autre, et j'y trouve cependant à manger.*

— *Quelle faim tu dois avoir ! Viens avec nous et je te donnerai le moyen de l'assouvir.*

Les voyageurs étaient parvenus dans une lande giboyeuse. Au milieu, un homme chassait, sans armes et sans autre aide que ses jambes, mais cela lui suffisait. Il courait si vite en effet qu'en deux ou trois bonds il avait attrapé un lièvre.

— *Quelle légèreté ! s'écria le boiteux. Suis nous et je te mettrai à une place où il te sera possible de donner ta mesure.*

Il y avait à quelque distance plus loin une prairie où des vaches innombrables paissaient l'herbe grasse, sous la garde d'un jeune berger. Or, celui-là aussi était un phénomène. Une pie s'étant perchée entre les cornes de l'une de ses bêtes, à deux cents mètres de là, il l'avait abattue d'un coup de fronde, sans prendre la peine de viser.

Le boiteux eut une exclamation de stupeur :

— *C'est merveilleux et tu mérites mieux que de rester gardeur de vaches. Sois des nôtres.*

Le bateau avait atteint le sommet d'une colline qui dominait le pays d'alentour et que couronnaient quatre moulins, dont les vergues tournaient à une allure fantastique, quoiqu'il n'y eût pas la moindre brise. Le meunier tout seul suffisait à la tâche. Assis mollement parmi le gazon, il se contentait de souffler du nez, mais il y mettait une telle force que les quatre moulins n'y pouvaient résister.

— *Ah dam ! fit le boiteux. Meunier ta place est sur mon bateau.*

Le bateau n'était plus très éloigné de la capitale lorsque devant les voyageurs un vieux mendiant se présenta, une besace sur l'épaule, les deux poches également remplies pendantes de chaque côté.

— *Que portes-tu là-dedans ? demanda le boiteux.*

— *Dans la poche de devant, le jour ; dans celle de derrière, la nuit.*

— *Tu portes le jour et la nuit ! Tu ne seras pas de trop en notre compagnie ; et le bateau ayant achevé de compléter son équipage, il finit par arriver au palais du roi.*

On était justement au jour fixé pour la réception des prétendants, et celui-ci s'attendait à en voir un grand nombre se présenter. Or, il n'y avait que le boiteux. On juge de son désappointement.

— *J'avoue, déclara-t-il, que je m'attendais à mieux. Il ne sera cependant pas dit que j'aurai accordé la main de ma fille au dernier des vilains, sans qu'il y ait mis le prix. Il te faudra d'abord, mon gars, subir quelques épreuves. J'ai là une cave qui regorge de vin, de cidre et de liqueurs fortes, en quantité suffisante pour abreuver tous les habitants de cette ville. Hé bien, je*

veux qu'avant ce soir tes compagnons et toi vous ayez entièrement bu ce vin, ce cidre et ces liqueurs.

— *La belle affaire ! s'écria avec un gros rire l'homme au cercle de barrique. Je m'en charge, sans le secours de personne.*

Et par ma foi, il tint parole. En deux heures, le cellier royal était vide, et encore se plaignait-il d'avoir soif. Le plus surpris était assurément le monarque.

— *A merveille, dit-il, les compagnons n'en craignent point d'autres pour la boisson. Sans doute mangeront-ils avec autant d'appétit. Dans l'espoir qu'il y aurait ici beaucoup de prétendants aujourd'hui, j'ai ordonné de tuer boeufs, veaux, moutons et porcs de mes étables. Vous avez été les seuls à venir. Il faudra que vous vous chargiez seuls de manger le festin.*

L'homme à l'os de mouton eut un haussement d'épaules :

— *Si c'est ça l'épreuve, observa-t-il, elle n'est guère pénible. Je logerai bien ces bêtes dans mon estomac, sans en être incommodé.*

Et de fait, en un rien de temps, il avait fini de tout consommer ; encore prétendait-il qu'il avait faim.

Le roi commençait à éprouver quelque inquiétude, car les choses ne tournaient guère à son gré ! Comment réussir à embarquer le boiteux ?

A la sortie de la ville, à l'extrémité d'une colline qu'on apercevait du palais, il y avait une fontaine où chaque jour on allait puiser l'eau destinée aux services de la Cour.

— *Va, dit-il à l'une de ses servantes, jeune personne vive et alerte qui n'avait pas son égale pour la rapidité à la besogne, il me faut à l'instant une cruche d'eau de là-bas. Hâte-toi. Si quelqu'un te dépasse, arrange-toi pour qu'il reste en chemin. Tu dois être ici avant que ce soit.*

Elle partit comme une flèche.

Or, quand elle fut pour plonger son vase dans la source, le prince se tourna vers le boiteux :

— *le voudrais, fit-il, que tu me donnes à goûter avant elle de l'eau de cette fontaine.*

Il avait à peine parlé que le chasseur était parti et qu'il avait en une minute rattrapé la jeune fille. Celle-ci, n'en pouvant plus, s'était arrêtée un moment pour respirer. En voyant arriver sur

elle ce coureur extraordinaire, elle eut peur. Elle usa de ruse.

— *Pourquoi tant te presser ? lui dit-elle. Je ne saurais lutter avec toi de vitesse. Repose-toi à côté de moi et bois quelques gouttes d'eau fraîche.*

Elle avait l'air si engageante que le chasseur n'y résista pas. Il s'assit près d'elle, but de son eau et lui en laissa verser un peu sur son front pour le rafraîchir. L'imprudent ! Elle connaissait des paroles magiques qu'il lui suffit de prononcer pour l'endormir. Cela fait, elle appuya sa tête sur une grosse pierre et prestement elle descendit la colline. Dans un instant elle serait là. Cette fois il sembla au roi qu'il avait gagné la partie et il ne s'en cachait pas, mais il avait encore compté sans ses hôtes. Le berger allait dire son mot. Dans sa fronde il plaça un caillou, brandit son arme et la pierre sur laquelle reposait la tête du chasseur vola en éclats. Celui-ci se réveilla en sursaut. D'un coup d'œil il mesura le danger. Il se précipita sur sa cruche et dans une galopade vertigineuse il partit vers le palais. Il atteignit la porte, juste au moment où la servante franchissait le seuil. Il pissa devant elle comme un éclair et il put le premier offrir de l'eau au monarque. Il fallut bien que ce dernier reconnût sa défaite.

— *Tu as vraiment d'excellents auxiliaires, boiteux, s'écria-t-il, et tu l'emportes. Tu auras donc ma fille, car un roi n'a qu'une parole. Sache du moins que je ne te l'accorde qu'à contre-cœur et que tu n'as pas conquis mon amitié, loin de là. Je n'ose pas promettre qu'il ne t'arrivera pas malheur.*

— *Adviennne que pourra, répliqua le jeune homme, j'avisera.*

Un mois n'était pas écoulé depuis le mariage qu'il était en butte aux pires traitements. Le roi ne parlait de rien moins que de tuer un gendre dont il avait honte et de libérer sa fille. Mieux valait fuir. Le bateau était toujours là. Avec sa femme et ses compagnons, le boiteux y monta et le voilà parti par la voie la plus rapide.

Il était parvenu dans le grand désert sans eau et sans vie, lorsqu'au bout de l'horizon il remarqua un immense nuage de poussière qui s'avançait vers lui. L'armée royale accourait sur ses talons, au triple galop de ses chevaux. Il eut un cri d'effroi, mais l'un de ses compagnons lui rendit confiance :

— *N'ayez pas peur, lui dit le meunier, ils ne nous ont pas*

Il souffla un tel ouragan que les soldats furent rejetés en arrière, à plus de dix lieues.

Au lever du jour, l'équipage avait presque atteint les frontières du royaume quand de nouveau on entendit le bruit de l'armée royale en marche. Elle n'était plus qu'à une demi-lieue.

— *Cette fois, nous sommes perdus ! s'exclama le boiteux.*

— *Hé non, pas encore, répliqua le mendiant qui vivement dénouait les cordons de la poche de sa besace qui renfermait la nuit. Et, de fait, on vit soudain un spectacle extraordinaire. Ainsi qu'un immense voile d'un noir opaque les ténèbres en un clin d'œil envahirent la terre, saluées là-bas par des clameurs et un affreux cliquetis d'armes. Les soldats du roi, ayant perdu leur route, s'enfuyaient, en proie à une terreur folle.*

Le boiteux était sauvé, ainsi que son équipage, et à dater de ce jour ses épreuves cessèrent. Le roi fut obligé de convenir qu'il avait affaire à trop forte partie et que si son gendre n'était pas de taille à faire un homme de guerre il disposait néanmoins de précieuses ressources. Il le rappela à la Cour, le choisit pour héritier et nomma chacun de ses compagnons à une haute fonction.

CADIC, Bret. III, 13-21.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Le bateau qui va sur terre comme sur mer.

A : Le héros est le plus jeune de trois frères ; A 1 : fils d'une pauvre veuve ; A 2 : fils de roi ; A 3 : il est méprisé ; A 4 : parce qu'il est laid, chétif ou contrefait ; A 5 : et qu'on le croit innocent.

B : Le roi fait proclamer qu'il donnera sa fille en mariage à qui lui amènera un bateau qui va sur terre comme sur mer ; B 1 : ou une voiture qui marche toute seule ; B 2 : les garçons décident d'eux-mêmes de construire un tel bateau.

C : L'aîné rencontre sur sa route une vieille femme ; C 1 : rencontre un pauvre ; C 2 : rencontre une pie ; C 3 : qui lui demande un morceau de son repas ; C 4 : qui lui demande ce qu'il va faire ; C 5 : qui lui demande ce qu'il a dans son sac (son mouchoir...) ; C 6 : mais avec laquelle (lequel) il refuse de partager son repas ; C 7 : et à laquelle (auquel) il répond grossièrement ; C 8 : disant qu'il veut faire ; C 9 : la vieille lui prédit qu'il fera ; C 10 : des cuillers (louches) ; C 11 : des écuelles ; C 12 : des fuseaux ; C 13 : des quenouilles ; C 14 : autre.

D : Il ne réussit (effectivement) à rien faire d'autre ; D 1 : il se blesse en travaillant ; D 2 : il réussit à faire un bateau, mais non à le faire marcher ; D 3 : et il est obligé de s'en retourner.

E : Aventure identique du 2^e frère.

F : Le héros qui, dans les mêmes circonstances, offre de son repas ; F 1 : le héros qui dit poliment la vérité ; F 2 : obtient de l'être secourable que le bateau soit fait à son réveil ; F 3 : obtient qu'il soit fait à son premier coup de hache ; F 4 : obtient que chaque coup de hache détache une pièce du bateau (de la voiture) ; F 5 : l'être secourable lui donne une baguette pour faire avancer le bateau ; F 6 : l'être secourable lui enseigne une formule pour réussir (faire avancer) le bateau ; F 7 : et lui conseille de faire monter à bord les hommes qu'il rencontrera.

II. Les « doués ».

A : Le héros rencontre successivement plusieurs doués ; A 1 : et les fait monter à bord.

B : L'un est doué d'une force extraordinaire ; B 1 : occupé à soutenir une montagne ou un édifice ; B 2 : occupé à porter une grosse charge d'arbres ; B 3 : occupé à couper un « fagot » d'arbres ; B 4 : occupé à couper un arbre en guise de bâton (ou de lien pour son fagot) ; B 5 : occupé à jouer aux boules avec des meules de moulin.

C : L'un est doué d'une ouïe extraordinaire ; C 1 : occupé à écouter l'herbe (ou une céréale) pousser ; C 2 : occupé à écouter marcher les fourmis.

D : L'un est doué d'une vue extraordinaire ; D 1 : occupé à viser un animal très loin de là.

E : L'un est doué d'une rapidité extraordinaire ; E 1 : obligé de s'entraver ou de s'alourdir les jambes ; E 2 : pour ne pas dépasser le lièvre qu'il poursuit.

F : L'un est doué d'un souffle extraordinaire ; F 1 : occupé à faire tourner au loin les ailes d'un moulin ; F 2 : par ses pets.

G : L'un est doué d'une faim extraordinaire ; G 1 : occupé à lécher un four depuis longtemps hors service, afin d'avoir encore un goût de pain ; G 2 : occupé à lécher les meules d'un moulin depuis longtemps hors service, afin d'avoir encore un goût de farine ; G 3 : occupé à lécher des os dégarnis de toute parcelle de viande depuis longtemps, afin d'avoir encore un goût de viande ; G 4 : capable de manger un (des) boeuf(s) entier(s) à son repas.

H : L'un est doué d'une soif extraordinaire ; H 1 : occupé à lécher un fond de barrique afin d'avoir encore un goût de vin ; H 2 : occupé à assécher une rivière (fontaine, mer).

J : L'un est porteur d'un sac ; J 1 : ou d'un bissac ; J 2 : capable de produire à volonté ; J 3 : du brouillard ; J 4 : le jour et la nuit ; J 5 : l'hiver et l'été ; J 6 : la pluie et le beau temps ; J 7 : le gel.

III. Les épreuves.

A : A l'arrivée du héros, le roi refuse de lui donner sa fille, et lui inflige différentes épreuves ; A 1 : à l'arrivée du héros, le roi voisin menace d'attaquer son bateau, s'il ne réussit pas différentes épreuves.

B : Aller puiser de l'eau à une fontaine éloignée, et en revenir avant une femme de la maison du roi qui n'a pas son égale à la course ; B 1 : c'est la princesse elle-même ; B 2 : le bon coureur se rend à la fontaine ; B 3 : mais s'endort ; B 4 : mais est endormi par sa rivale ; B 5 : le bon écouteur l'entend ronfler ; B 6 : le bon viseur le réveille d'une flèche (d'un jet de pierre) ; B 7 : qui lui soutire ce qui lui sert d'oreiller ; B 8 : le gros mangeur le réveille d'un pet ; B 9 : et il gagne la course.

C : Manger une grande quantité de pain ; C 1 : ou de viande ; C 2 : le gros mangeur en vient facilement à bout.

D : Boire une grosse quantité de vin (de cidre...) ; D 1 : le gros buveur en vient facilement à bout.

E : Déplacer (faire tourner sur lui-même) le château ; E 1 : porter une très forte charge d'or ; E 2 : le héros réussit grâce à l'homme fort ; E 3 : qui jette la charge (d'or) dans le bateau ; E 4 : et la princesse par-dessus ; E 5 : et ils s'en vont avec leur bateau chargé.

F : Le héros et le roi se mettent en guerre, mais le héros est victorieux ; F 1 : parce que le bon souffleur repousse et fait voler les soldats (les balles) du roi ; F 2 : parce que le gros mangeur rejette sur les soldats du roi tout ce qu'il a mangé ; F 3 : et le gros buveur tout ce qu'il a bu ; F 4 : parce que l'homme à la besace jette sur eux ; F 5 : la nuit ; F 6 : le brouillard ; F 7 : le mauvais temps ; F 8 : le gel.

G : Autres épreuves ; G 1 : épreuves appartenant à un autre conte-type.

H : Le héros obtient finalement la princesse ; H 1 : après s'être transformé lui-même grâce à la baguette ; H 2 : le héros renonce à la princesse.

LISTE DES VERSIONS

1. Mme d'Aui.NoY, *Contes Nouveaux ou Les Fées à la mode* (1698), II, 223-273 = *Cab. des Fées*, IV, 1-78. *Belle-Belle ou le Chevalier Fortuné* (Avec T. 884 A). — I. A (la plus jeune de 3 soeurs qui partent successivement déguisées en garçons) ; C (qui lui demande son aide pour retirer son mouton du fossé), C 7 ; la vieille l'appelle « belle déguisée » ; se voyant découverte, D 3, E (soeur) ; l'héroïne par contre offre son aide et obtient la protection de la fée ; F 7 (de prendre à son service). — II.

A (l'héroïne en garçon), A 1 (les prend à son service), B (Forte-Echine), B 2, B 3, E (Léger), E 1, E 2, D (Le Bon Tireur, obligé de se bander les yeux), C (Fine-Oreille), C 1, F (l'Impétueux), F 1, H (Trinquet), H 2, G (Grugeon, occupé à manger des montagnes de pains de Gonesse). — III. L'héroïne est aidée par les doués dans la lutte et la capture d'un

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Dragon qui dévaste le pays : Fine-Oreille signale son approche, Trinquet vide l'étang où le Dragon a l'habitude de venir boire, Forte-Echine remplit l'étang de vin, de sorte que Dragon s'enivre et que le Ch. F. en vient facilement à bout. ... Le CH. F. se rend à la cour de l'empereur voisin et se soumet à différentes épreuves dans le but d'obtenir par là la restitution de tous les biens pris au roi son souverain : C, C 2, D, D 1, 13 (course dans une allée), B 1, B 2, B 3, B 5, B 6, B 9, E 1, E 2, F, Fine-Oreille et le Bon Tireur avertissent le Ch. F. de l'approche des poursuivants, Trinquet assèche la rivière pour que le Ch. F. passe, F 1 (suscite une tempête qui fait sombrer tous les bateaux). (Fin par le T. 884 A).

2. MERKELBACH-PINCK, *Lothr. erz. I*, 145-165 = *Lothr.* 251-262. *Das Wunderschiff des glücklichen Hans*. (Le bateau merveilleux de Jean le Chanceux). - I. A, A 1, A 3, A 5, B, C, C 3, C 6, C 7, D I, D 3, E, F, F 1, F 4 ; la vieille monte avec le héros qui se trouve transformé en beau prince. - II. A, A 1, B, B 2, D, D 1, E, E 1, E 2, H, H 2. - III. A, B, B 2, B 4, la vieille en avertit le héros, B 6, B 7, B 9, C, C 2, E 1, E 2, E 3, H 2 et épouse la vieille qui s'est transformée en belle jeune fille.

3. MS MILLIEN-DELARUE, *Niv.* Vers. A. *S. t.* - I. A, A 1, chacun possède un noyer ; B, C, C 4, C 7, C 8, C 13, D, D 3, E, F 1, F 4. - H. A, A 1, C, C 2, E, E 1, E 2, B, B 4. - III. A, B, B 1, le héros s'y rend lui-même, B 4, B 5, le coureur y va et le rapporte sur ses épaules, B 9, E (une tour), E 2, H.

4. ID., *ib.* Vers. B. *S. t.* - I. A, A 1, chacun un noyer ; B 2, C (« une fée »), C 7, C 8, C 13, D, D 3, E, D, C 12, F 1 ; il réussit. - II. A, A 1, C, C 2, F, F 1, B, B 4, E, E 1, E 2. - III. Apprend que la fille du roi sera à qui réalisera son désir ; B, B 2, B 4, B 5 ; [le conteur ne se souvient plus] ; E, E 2. Fin manque.

5. ID., *ib.* Vers. C. *S. t.* - I. B ; le héros est seul pour le réussir, alors qu'un autre, riche, a beaucoup d'ouvriers ; F 1, C 1, F 2, F 5. - II. A, A 1, H, H 2, C (écoute manger ses boeufs à 7 lieues de là), E - III. Arrivé auprès du roi, il fait monter la princesse dans le bateau et s'en va avec elle, mais il est obligé de revenir, car il est sans argent. Épreuves pour obtenir or et argent du roi ; B, B 2, B 3, B 5, B 6, B 9, D, D 1. Obtient or et argent en plus de la princesse.

6. ID., *ib.* Vers. D. *S. t.* - Le début manque. I. B, F, F 1, C 1, F 2, F 6. - II. A, A 1, B, B 5, D, D 1 (mouche sur un clocher), J 1, T 2, T 4, un autre qui porte la rivière dans son sac ; J 1, J 2, J 6. - III. A, E 1, E 2, E 3, E 5, F, F 4, F 5, F 4, F 7, et la rivière.

7. ID., *ib.* Vers. E. *T. g. I.* - I. A, A 3, A 5, B, C, C 3, C 4, C 6, C 7, D, C 10, D 3, E, D, C 12, F, F 1, F 2, F 5, F 6, F 7. - II. A, A 1, B, B 3, B (un autre, il porte rochers), D, D I, C, C 1, H, H 2, J 1, J 2, J 5. - III. A ; le bon coureur gagne un lièvre à la course sur la reine ; B, B 1, (la reine), B 2, B 4, B 5, B 6, B 9, D, D 1, E 1, E 2 (aux deux), E 3, E 4, E 5, F, F 4, F 7, F 8, les dégele en lâchant l'été sur eux ; H, H 1.

292 CONTE-TYPE 513

8. ID., *ib.* Vers. G. *S. t.* - I. Deux rois, jaloux l'un de l'autre, font

un pari : celui qui, le premier, réussira à avoir de l'eau de telle fontaine gardée par un dragon, aura le château de l'autre. Le plus jeune des deux part. - II. A (et les engage), C, C 1, F, F 1, F 2, D, D 1. - III. B (un domestique de chaque roi), le jeune roi fait écouter le bon écouteur, le bon souffleur renvoie le rival loin en arrière, B 9 ; comme l'autre ne veut pas abandonner son château, le bon tireur tire si fort qu'il fait s'écrouler le château sur ses occupants, et le jeune roi a tout.

9. ID., *ib.* Vers. F. *Le conte du goujat*. - I. Un roi promet sa fille en mariage à qui réussira à faire disparaître une montagne qui gêne sa vue ; 3 maçons ; C, C 4, C 5, C 7, C 8 ; tout ce qu'il fait se défait, D 3, E, F, F 1, obtient 3 baguettes, il en met 2 en croix et par la vertu de la troisième, la montagne disparaît, remplacée par un étang de poissons. - III. A, C. - II. Sur le conseil de la vieille, A, G, G 1. - III. C 2, D. - II. H, H 1. - III. D 1, B (avant un lion). - II. E, E 1, E 2. - III. B 2, B 9 (sur le lion, qui meurt). - Fin par le motif III A 2 du T. 559, comme la vieille donne des bonbons à sucer au héros, c'est vers lui que la princesse se tourne.

10. LUZEL, C. *et récits pop. des Br. arm.* In : *Rev. Bret. Vendée, Anjou*, Nantes, 1869, 1^{er} sem., 194-207. *Le Chevalier Fortuné* (Avec T. 884 A). Vers. très nettement influencée par le texte de Mme d'Aulnoy ; les sept « doués » toutefois sont ici, curieusement, des âmes du purgatoire en pénitence.

11. LUZEL, C. *B. Bret.*, III, 296-311. *Les compagnons qui viennent à bout de tout ou Le mangeur, le buveur, le tireur et Fine-Oreille*. - I. A, A 3, A 4, on le nomme Luduenn = Cendrillon ; B (et épreuve du T. 853) ; C 2, C 3, C 4, C 6, C 7, C 8, C 10, D, D 3, E, D, C 12, F, F I, F 4. - II. A, A 1, G, G 3, H, H 2, E, E 1, E 2, D, D I, C, C 1. - Ici inclusion du T. 853. - III. A, C 1, C 2, D, D 1, B, B 2, B 4, B 5, et Bon-Ceil le voit dormir, B 6, B 7, B 9, H.

12. *L'Hermine*, *Rev. lit et art. de Bret.*, IX (1893), 107-115, 188-194, 225-233, 313-320. *Jean au bâton de fer...* (LuzEL, B. Bret.) Est T. 301 (cf. Catal. I, p. 122-123, vers. 41) avec épis. des « doués » dans la séquence finale (à partir de la p. 228). - II. A (dans le monde souterrain), H, H 1, G (occupé à dévorer la cuisse d'un des géants tués par le héros) ; ils trouvent à boire et à manger à discrétion dans le château de bronze, puis se rendent au château d'argent et d'or ; A, C, C 1, un autre qui possède une alène magique, E, E 1, E 2 ; mais le lièvre, visé, se mue en un oiseau qui grandit de plus en plus et se montre capable, à condition d'être nourri continuellement de bétail emporté et finalement de parties mêmes du corps du héros, de remonter celui-ci à la surface de la terre ; là il vomit les parties mangées de Jean, et le héros se retrouve indemne ; sur le conseil de l'oiseau lui-même, J. le tue, se fait de son plumage un manteau qui rend invisible et mange sa chair qui décuple sa force et lui permet de remonter également ses compagnons, les « doués ». - III. Jean apprend

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

grâce à Fine-Oreille, qu'au château des princesses on prépare leur mariage avec leurs faux libérateurs ; il envoie Mange-tout et Toujours-soif vider les caves et les cuisines ; le roi demande aux deux prétendants de lui apporter de l'eau qui rajeunit, Jean en est averti par Fine-Oreille ; B 2, B 3, B

B 6 (le compagnon dont l'alène s'allonge à volonté en pique le dormeur) B 9 ; Jean, en plus, présente les gages (poires et pantoufles d'or, d'argent de bronze) que les princesses lui avaient remis au moment de leur libération ; il est reconnu comme leur sauveur, épouse celle du château d'or donne les 2 autres en mariage à Longues-Jambes et à l'homme à l'alène récompense les autres doués et rajeunit le roi grâce à l'eau de vie ; les imposteurs sont pendus.

13. *Rev. Morbihannaise, II* (1892), 119-124. *Le mariage de la reine* (L'AvEnoT, Pays de Vannes). - I. A, A 3, A 4, B 1 (et répandant de la lumière 7 lieues autour d'elle) ; C, C 4, C 7, C 8, C 10, D, D 3, E, F 1, F 4, F 7. - Inclusion d'un épis. du T. 853 mais non utilisé dans la suite du conte : le héros trouve et ramasse une *broche* de bois et du crottin. - II. A, A 1, G, G 1, G, G 3, H, H 1, E, E 1, E 2, C, C 1, F, F 1. - III. A, C, C 2, C 1, C 2 (le 2^e), D, D 1, B, B 2, B 3, B 5, le souffleur abat arbres autour du dormeur qui s'éveille, B 9, H.

14. *CADIC, Bret. III*, 13-21. *Le navire sans pareil*. - Est la vers. type reproduite ci-dessus = Camc, C. B. *Bret.*, 100-108, n° 9. *La victoire du boiteux*.

15. Ms G. *MAS SIGNON, B. Brel.* (C. de paysans). *Aussi vite sur terre que sur mer*. - I. A 2, A 3, A 4, B, C, C 3, C 4, C 6, C 7, C 8, C 12, D, D 3, E, F, F 1, F 4. - Inclusion du T. 853. - II. A, A 1, E, E 1, C, C 1, D, D 1 (puce), G, G 3, H, H 1, G, G 1 (pelle), B, B 2, un qui est l'Hiver-Été, J 2, J 6, J 7. - Type 853. - Puis III. A, B, B 2, B 4, B 5, B 6, B 9, C 1, C 2, D, D 1, C, C 2, E 1, E 2, E 3, E 4, E 5. - De retour, ses deux frères, jaloux, veulent le faire brûler dans un four, mais Hiver-Été fait tomber une pluie de grêlons qui éteint le four et ravage la ville, le héros et la princesse étant protégés par le tablier de la vieille. Obtient la couronne.

16. *ID., ib. Le Navire aussi rapide sur terre que sur l'eau*. - I. A, A 3 (et appelé Luduenn = Cendrillon), A 4, B, C 2, C 3, C 6, C 9 (la pie), C 10, D, D 3, E, D, C 11 (percées), F, F 3, et la pie lui donne un sifflet qui lui procurera ce qu'il voudra. - II. A, A 1, H, H 1, G, G 3, C, C 1, D, D 1, E, E 1, E 2, F, F 2 (soulève le bateau). - III. A, C 1, C 2, D, D 1, doit fermer toutes les fenêtres de Paris d'un seul coup, le peteur réussit, B, B 2, B 3, B 5, B 6, B 9, E 1, le héros réussit [par la vertu du sifflet ?], E 3, E 4.

17. *Shm..LoT, C. Hte-Bret.*, I, 89-96. *La princesse aux pêches* (Débute par le T. 570, cf. ci-après vers. 17 de ce type). - I. Le héros est un petit vacher ; A 3, A 5, B 1 (« charrette qui n'ait point été fabriquée par un charron, attelée de chevaux qui n'auront jamais mangé d'herbe » ; avec hommes rencontrés sur sa route) ; avec la baguette donnée par la vieille

du T. 570, le héros frappe le bois d'un *échalier* et le souhaite en dunette, deux écureuils qu'il souhaite en chevaux. - II. A, A 1, B, B 1 (à déplacer église trop près d'une bouse de vache : cf. T. 1326) ; C, C 1, F, F 1, J 7 (sun crachat se transforme en verglas) ; J 1, J 2, J 4 ; et un guerrier porteur d'un sabre merveilleux. - III. G (faire en sorte qu'une seconde volée de pigeons, partie après la première, arrive cependant avant elle ; le souffleur repousse la première volée. - Le héros doit donner la victoire à l'armée du roi sur l'armée ennemie bien plus nombreuse ; il réussit), F 4, F 5, F 8, et grâce à l'homme au sabre ; H, H 1.

18. *ID., ib.*, III, 56-64. *T. g. 1* (Avec T. 570, cf. ci-après vers. 17 *bis* de ce type). - I. A, A 1, A 3, A 4, A 5, B, C, C 5, C 7, D, C 11 ; et son pain s'est transformé en bouse, D 3, E, F, F 1, F 2. - II. A, A 1, G, *G 1, H, H1, C, C 1*, E, E 1, E 2. - III. A, C, C 2, D, D 1, G 1 (T. 570), H.

19. *SÉBILLOT, Lit. or. Hte-Bret.*, 247-251. *jean de l'Ours*. - I. A, A 3 (toujours dans les cendres du foyer) ; B 2, C, C 3, C 6, C 7, C 9, C 10 (et des fourchettes), D, D 3, E (pelles) ; F, F 1, F 3. - II. A, A 1, G, G 2, B, B 1 (à « bouleverser une montagne ») ; B, B 1. - Les trois comp. l'abandonnent en pleine mer pour monter à bord d'un autre navire ; les retrouvant plus tard, J. de l'O. les tue.

20. *R.T.F., IX* (1894), 274. *La voiture qui roule seule*. (SÉBILLOT, *Hte Bret.*). Rés. - I. A, B 1, C, C 3, C 6, D (battoirs), E (sabots), F, F 3.

21. A. de *FELICE, C. Hte Bret.*, 129-137, n° 11. *T. g. 1*. - I. A, A 3 (appelé Cendrillon), B, C, C 3, C 6, D, C 9, C 10, E, D, C 11, F, F 4. - II. A, A 1, B, B 4, E, E 1, E 2, C, C 1, G, G 1, H, H 1. - III. A, B (rapporter un bouquet), B 1, B 2, B 3, B 5, B 6 (le bon écouteur), B 9, D, D 1, C, C 2, E 1 (« tout ce qu'il y a dans le château »), E 2, E 3, E 4 ; et C. s'en retourne.

22. Ms *MAS SIGNON, Ouest 1954-59. T. g. 1*. - I. A, A 3, A 4, B, C, C 3, C 6, C 9, C 14 (clés en bois), D, D 3, E, C 10, F, F 4. - II. A, A 1, H (l'Assoiffé), H 1, G (l'Affamé), G 1, C (Fine-Oreille), C 1. - III. A, G (construire un château plus beau que celui du roi, le héros réussit grâce à l'aide de la vieille femme, qui est fée, et qu'il appelle à son secours), C, C 2, D, D 1, F, F 2, F 3, H 2.

23. *QUEYRAT, Creuse (Chavanat)*, 183-190. *Lo chorto qe marcho touto soulo*. (La voiture qui marche toute seule) = *DELARUE, French Folktales*, n° 18, 157-163. - I. A, A 1, A 3, A 5, B 1, C (qui trempe son pain sec dans l'eau), C 6, C 8, C 14 (fourches et râtaux), D, D 3, E (gaulles à aiguillons et bâtons), F, F 1, F 4, F 7. - II. A, A 1, G, G 1, H, H 1, E, E 1, E 2, D, D 1, C (il entend « carder la laine au milieu de la terre »), F, F 1, F 2. - III. A, C, C 2, D, D 1, doit faire Paris-Bordeaux aussi vite que la malle poste, le bon coureur prend le départ, B 3, B 5, B 6, B 9 ; le héros attrape la princesse et part avec elle et ses compagnons dans la voiture ; F, F 1, H.

24. RAYNAL, *Sumène*, 91-98. *Histoire du carrosse d'or et d'argent* (Auv.). - I. A, A 1, B I (y. titre), C, C 7, ses haches ne coupent pas, D 3, E, F, F 1, ses haches coupent et le carrosse vient vers lui. - II. A, A 1 C, C 1, G, G 1, H, H 2 (le trop plein de la mer), F, F 1 (les meules), F 2' - Inclusion d'un épis. du T. 554: le héros fait cabrer ses chevaux pour ne pas écraser une cane et ses canetons. - III. A, le héros doit entendre le secret que dit le roi à la reine dans la plus haute chambre de son château ; il réussit grâce au bon écouteur ; C, C 2, D, D 1, E, réussit grâce au péteur ; épreuve du T. 554 : retrouver la dé perdue au bord de la mer, de la salle du trésor où est enfermée la princesse : la cane la rapporte ; H.

25. BOURRETTE, *Saint-Agrève*, 81-91. *La pompette chaude et la tommette grassette*. - I. A, A 1, B, l'aîné part emportant à manger (cf. titre), D 1, D 3, E, le troisième réussit. - III. A, E, E 4. - II. A, B B 3. - III. E 2, C 1. - II. A, G, G 3. - III. C 2, D. - II. A, H, H 1. - III. D 1 ; le héros doit faire tourner dix moulins arrêtés faute d'eau ; il rencontre un homme qui n'a plus uriné depuis 100 ans et qui crée une inondation emportant le premier moulin ; le roi l'arrête. Fin par le T. 461, cf. ci-dessus vers. 14.

26. BLADÉ, c. *Gasc.* III, 12-22. *Le navire marchant sur terre*. - I. A, A 1, B, C 1 (qui est le Bon Dieu), C 3, C 4, C 6, C 7, C 14 (disant qu'il va chercher des aiguillons) ; quand à son tour, il demande la charité, n'obtient chaque fois qu'un aiguillon ; D 3, E, C 12, F, F 1, F 2, F 7. - II. A, A 1, H, H 1 (lèche cep de vingne), G, G 3, B, B 2, F, occupé à chasser les nuages avec un énorme soufflet. - III. A, D, D 1, C 1, C 2, F, F 1, et l'homme fort couche les soldats par centaines, H.

27. Ms G. MASSIGNON, *Corse 1955. Le bateau qui va sur terre*. - I. A 2, B 2, C, C 4, C 7, D 2, D 3, E, F 1, réussit et invite tous les pauvres, y compris la vieille, au baptême du bateau ; F 5, F 7. - II. A, A 1, G, G 4, B, B 1, H, H 2, E, E 1 (sinon il marcherait plus vite que la parole), B, B 5, C, C 1, J, J 2, J 3. - III. A 1 (roi d'Espagne), B, B 2, B 3, B 5, B 8, B 9, C, C 2, D, D 1 ; le bon écouteur entend comme le roi dit que ses canons sont prêts à tirer ; ils décident de partir, mais auparavant ils tournent le palais du roi ce qui leur donne de l'avance, F, F 2, F 3, F 4, F 6. Ils rentrent en France.

28. ID., *Corse 1959. Le bateau qui va sur terre*. - I. A 2, B 2, D 2 (*car* il n'invite à la fête que les riches), E, le héros invite les pauvres, y compris une petite vieille, F 5, F 7. - II. A, A 1, B, B 5, G, G 4, H, H 2, B, B 1, E, E 1, C, C 1, J, J 2, J 3. - III. A 1 (reine), C, C 2, D, D 1, monter 4 canons aux quatre angles du toit, E 2 (aux deux), B, B 2, B 3, mais il se réveille et retire ses bottes de fer, B 9, F, F 2, F 3, F 4, F 6. De retour chez son père il obtient la couronne.

29. POURRAT, *Trésor des C.*, II, 132-143. *Le conte du bateau qui allait tant sur terre que sur eau*. - I. A (2 frères), B, C, C 4, C 7, C 8, C 14 (quilles), D, D 3, F 1, F 4, F 7. - II. A, A 1, H, H 2, G (occupé à

296 CONTE-TYPE 513

ronger la montagne), F, F 1, F 2, C, C 1, D, D 1, E, E 1, E 2. - III. A, D, D 1, C, C 2, E, E 2 (grâce au souffleur) ; le héros doit entendre ce que le roi dit à sa fille dans la plus haute chambre du château, le bon écouteur l'entend ; B (porter une clé), B 1, B 2, B 4, B 5, B 6, B 9, H, mais Fine-Oreille entend le roi comploter leur perte, F, Ronge-Montagne fait un

passage au héros et à la princesse, le bon viseur jette des pierres sur les soldats du roi, F 3, F 1.

- a) BASTIEN, *Canada*, 23 sq. *Jean-le-Bossu*.
- b) LANCTOT, *Canada VI*, 269-274, n° 157. *La petite chatte blanche* (A et B).
- c) EON, *Nouv. Ecosse*, n° 3. *Le bâtiment qui naviguait aussi bien sur terre que sur mer*.
- d) THÈSE ROY, *Gaspésie. La bateau par terre et par mer* (A et B). Cf. ID., *Litt. or. Gaspésie*, 224.
- e) ID., *ib.* Même titre. Pas de doués. Se continue par le type 570.
- f) Ms **Mus. NAT.** *Ottawa*. - *Coll. M. Barbeau*, n° 115. *Bon-foireux*. Québec, 1916. - *Coll. H. Creighton* di 69.A à 70.B. *Le bâtiment qui naviguait aussi bien sur la terre que sur la mer*. *Nouv. Ecosse*, 1948. - *Roy 305 (299). Les trois bûcherons*. *Nouv. Ecosse*, 1959.
- g) Ms **ARCH.** *F.L. Québec*. - 19 vers. *Louis*. : 2 vers.
- h) CARRIÈRE, *Missouri*, 145-148, n° 30. *Le p'tsit bateau qui allait sus mer pis sus terre* (A et B). Cf. aussi épis. des Doués dans vers. 18 et 19 du T. 621 et la vers. type 329.

**

Nous avons réuni ici les deux sous-types A et B du T. 513 et établi pour eux une seule décomposition en éléments. En effet la plupart des versions françaises réunissent à la fois l'épisode des compagnons extraordinaires et celui du bateau qui va sur terre comme sur mer ; et toutes les versions qui mentionnent le bateau mentionnent aussi les doués. Par contre quelques versions françaises ne connaissent que les doués et n'ont pas de bateau (ni de voiture marchant toute seule). Ce sont : vers. 1, 8, 9, 10, 12.

Cet épisode des doués peut s'associer à d'autres thèmes : avec le T. 621 (combinaison qui se rencontre déjà dans Basile), avec le T. 329, et avec le T. 301 (cf. vers. 12 et 19).

Disons tout de suite que le motif de la conquête de la princesse explique aussi la combinaison avec le T. 570 (vers. 17, 18), et celle avec le T. 853 (vers. 11, 13, 15).

Si les 2 thèmes A et B du T. 513 se rencontrent dans toute l'Europe, il semble que le thème du Bateau soit spécialement européen.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

partition du T. 513 A est beaucoup plus vaste : Proche Asie, Inde, et, de façon plus sporadique, points en Chine, Indonésie, Afrique, Amérique (1)

La présence du thème des Doués dans les vieux textes bouddhiques, jointe à la popularité dans la tradition orale en Inde peuvent faire admettre son origine indienne (2).

Les rapprochements avec des thèmes de la mythologie antique, ainsi qu'avec des textes littéraires sont si nombreux qu'ils ne peuvent être rap_pelés ici (3).

Notons, dans le contexte français et plus particulièrement breton, que le héros du conte est assez fréquemment un Cendrillon masculin (cf. surtout les vers. 11, 16 et 21, où il est explicitement appelé tel, et la vers. 19 où il est dit qu'il est toujours dans les cendres du foyer).

(1) THOMPSON, *The folktak*, p. 54.

(2) Comme tel, ce thème a été traité par les deux partisans les plus célèbres de la théorie indianiste des contes ; cf. Th. BENFEY, « Menschen mit den wunderbaren Eigenschaften », *Kleinere Schriften*, III, 94-156 ; et : E. COSQUIN, *Les contes Indiens et l'Occident*, 427-482 et 529-612, qui examine aussi les thèmes divers auxquels s'associe le thème des « Doués » : thème du Vaisseau qui va sur terre et sur mer, thème de « la Dette réclamée à un roi » [cf. Mme d'Aulnoy] et de « la Promesse royale rachetée », thème de la « Canne de fer », thème de la « Peau de Pou », thème de la « Captive délivrée ».

(3) Cf. note précédente et : BOUE-Potrwa, II, 83-86, 95-96 ; III, 272-273 ; THOMPSON, *op. cit.*, 53-55 ; P. DELARUE, commentaire au c. 11 de A. de FELICE, C. *HteBret.*, 259-262. Paul Delarue semble être le premier à avoir fait le rapprochement avec le passage des chroniques gargantuines où il est dit de Merlin qu'« il fist une navire de cinq cens tonneaux qui alloit vagant sur terre ainsi que vous en voyez sur mer » (*Le vroy Gargantua*, réimpr. d'après l'exempl. unique de la B. N., par Marcel Francon, Paris, Nizet, 1949, p. 56).

Conte-type 516

LE FIDÈLE SERVITEUR

Aa. Th. *Faith/ul John* (Le fidèle Jean). — Basile IV, 9, *Lo cuorvo* (Le corbeau). — Grimm n° 6, *Der treue Johannes* (Le fidèle **Jean**).

Version de Basse-Bretagne (légèrement abrégée)

FENCH COZ — LE VIEUX FRANÇOIS

Il était une fois un roi de France qui avait un fils. Un jour, en regardant dans les papiers de son père, le jeune homme a trouvé un portrait de la princesse Virginie, fille du roi de Naples.

— Elle est tellement belle ! Il faut que je parte à sa recherche.

Le roi essaya d'en détourner son fils, qu'il savait peu dégourdi mais, devant son entêtement, lui dit :

— Si tu t'en vas, mon fils, prends avec toi mon vieux valet, Fench Coz, qui te connais depuis l'enfance. Pars, et obéis-lui en toutes choses. Si tu suis ce conseil, tu arriveras peut-être à ton but, mais si tu ne le suis pas, tu es perdu.

Un beau matin, le jeune homme partit, accompagné de Fench Coz, dans un carrosse tiré par deux chevaux. Après une journée de route, comme la nuit tombait, ils sont entrés dans un bois. Ils ont mis les chevaux à paître, dans une clairière, après les avoir dételés.

Fench Coz dit au fils du roi de France :

— Je vais monter dans un arbre pour y passer la nuit. Toi, tu resteras dans le carrosse pour dormir.

Le jeune homme s'endormit bientôt profondément ; Fench Coz, par contre, ne ferma pas l'oeil avant le jour. C'est ainsi qu'au